L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 3 OCTOBRE 1878. 52me Année

DUFOUR & LIRET,
Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI 3 OCTOBRE 1878.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par Placide J. Spear, au No 156 rue de la Douane, entre Dauphine et Bourgogne, meubles.

RALLIEMENT.

Le parti républicain s'est grandement mépris sur la raison qui a donné lieu à la formation de l'Association Conservatrice des Citoyens à la Nouvelle-Orléans. Cette Association n'a jamais eu pour but d'affaiblir le parti démocrate ou de le combattre. Au contraire, elle a voulu le fortifier et lui donner des titres solides à la confiance du peuple en lui imposant la nécessité de choisir de bons candidats. L'association conservatrice n'a pas émis non plus la prétention de contrôler les nominations d'Etat. Elle approuve celles qui ont été faites pour le Congrès, et les nominations pour la Législature dépendent entièrement des paroisses sur lesquelles l'association conservatrice n'entend exercer aucune action. Elle réserve donc son influence pour les nominations de ville. Les citoyens conservateurs, membres de cette association, veulent honorablement garantir la Nouvelle-Orléans du choix de ces hommes, dont l'intérêt n'est que faiblement lié à l'intérêt public, et qui, une fois en possession d'une mission municipale, s'appliquent exclusivement à en user de manière à se faire des partisans et des amis pour une autre élection. L'Association repousse les politiciens de profession, sachant par expérience qu'on ne peut rien en attendre de bon. Si, dans les temps ordinaires ils ne peuvent faire beaucoup de mal parce qu'ils se bornent le plus souvent à exploiter la situation dans leur intérêt propre sans y ajouter rien de bien dangereux, ils sont funestes dans les temps difficiles parce qu'ils résistent à tout projet de modification ou de réforme dont peut dépendre l'avenir de la cité. Il y a des moments où le status quo ne suffit pas; le moment où nous sommes en est un de ce genre. Les citoyens conservateurs qui voient la ville accablée de maux dont les plus grands sont encore les maux administratifs, parce qu'ils ont une durée d'institution et de permanence, ne peuvent se contenter de la réponse de ces officiers publics qui semblent vous dire triomphalement: nous laissons la situation telle que nous l'avons prise, et nous ne l'avons pas aggravée.—Cela signifie qu'ils n'ont rien fait pour en sortir ni pour l'améliorer. Or, c'était ce qu'ils devaient faire, car de l'avis de tout le monde la situation actuelle est intenable. Il nous faut donc des hommes d'un autre esprit et d'une autre trempe: il nous faut des hommes entièrement animés de l'ambition du bien public, ne comptant pas sur ce qu'ils pourront acquérir de bénéfice pour eux, et n'ayant en vue que les avantages résultant de leurs travaux pour la communauté. Ces avantages doivent être leur but suprême et leur seule visée.

Nous avons souvent exposé dans ces colonnes le plan général qu'il faudrait adopter et suivre avec énergie et persistance pour faire d'une ville très pauvre une ville très riche, et pour la faire passer de l'agonie, où elle expire, au mouvement qui lui rendrait la vie et la prospérité. Tous les bons citoyens comprennent comme nous que le temps de cette résurrection est arrivé, et que nous devons tous y travailler de concert ou périr. C'est là l'œuvre que l'association conservatrice a en vue, et l'œuvre à laquelle doivent se rallier les hommes de tous les partis qui ont un intérêt lié au bien de la communauté. Beaucoup sans doute appuyeront les efforts de l'association conservatrice, bien que cette association ne puisse et ne veuille porter aux élections que des candidats amis de la démocratie. Beaucoup d'autres n'agiront pas ainsi et tâcheront au contraire de profiter de ce qui leur paraît être une scission dans le parti démocrate, bien que cette scission n'ait aucune réalité, ainsi que nous venons de l'expliquer. Les principes du parti démocrate restent les mêmes pour toutes les fractions; la seule différence entre elles consiste dans le choix des candidats et tout annonce que les intentions des citoyens conservateurs prévaudront en ce sens que le parti démocrate nommera lui-même des candidats assez recommandables pour que les hommes ayant à cœur les véritables intérêts de la cité puissent s'y rallier.

Cette précaution de l'Association conservatrice, précaution si sage et si mesurée, n'encourage pas moins quelques chefs du parti républicain ou national, ce qui est la même chose, à lancer des manifestes et des programmes invitant les membres de ce double parti, qui n'en est pas plus fort pour cela, à s'unir partout à ceux qui sont comme eux étant opposés au parti démocrate, afin de lui arracher le pouvoir de quelque manière que ce soit. Il est bien entendu que les radicaux n'abandonneront pas leurs opinions pour cela. Ils les garderont saines et sauves, (elles sont si belles) et ne donneront que leurs votes. C'est déjà trop, mais c'est un sacrifice que la nécessité impose et auquel il faut se résoudre. Le mot d'ordre adressé aux Radicaux est donc de voter partout pour les indépendants ou pour les anti-démocrates, excepté dans les districts où il y a chance de faire passer des Radicaux, auquel cas, le vote du parti radical leur appartient sans exception. Le grand point est de battre le parti démocrate, et devant cet objet suprême tout autre considération doit être écartée.

Ce qui étonne le plus dans ce programme, ce n'est pas l'ambition désordonnée qui le caractérise, les républicains veulent naturellement ressaisir ce qu'ils ont perdu, mais c'est l'illusion de ces hommes qui après avoir plongé l'Etat et la ville dans la position de ruine où ils se trouvent, s'imaginent qu'on leur confiera le soin de les sauver tous deux, quand le parti démocrate, libre cependant vis à vis du passé, ne peut y suffire. Vraiment, cette illusion dépasse toute borne, et si nous n'avions sous les yeux le programme du président du comité central républicain, nous ne pourrions y croire. Mais cette persistance dans la lutte sera un bien pour nous. Le parti démocrate verra la nécessité de faire de bonnes nominations et de se rallier à des candidatures considérables dont le succès, selon nous, ne pourra faire l'objet d'un doute.

Pittsburg, Anthracite et Cannel anglais à bas prix chez Hy. J. Montagnet.

☞ On verra par un avis inséré plus loin, que le Dr A. B. de Villeneuve vient de se démettre de ses fonctions de vice-président et de médecin de l'Association homœopathique de secours, et qu'il a transféré son cabinet de consultation à son domicile, No 86 rue Bourbon, où on le trouvera tous les jours de une à trois heures de l'après-midi.

Voici un conseil du Sporting Times, de Londres:

Un filou, glacé la main dans la poche de son voisin, se démenait pour trouver des raisons des explications impossibles.

—Pourquoi tant mentir, lui dit le juge avec bienveillance, n'avez-vous pas un avocat?

La Chambre de Commerce.

La manie des délibérations est, on ne peut le nier, poussée jusqu'à l'extrême aux Etats-Unis, et l'on connaît beaucoup de gens pour qui les discussions parlementaires sont un véritable besoin. Il n'y a pas de mal en cela en aucun cas et il en peut résulter parfois un grand bien. Les Chambres de commerce, par exemple, ne s'occupent pas uniquement du but de leur mission, mais les sujets qu'elles traitent, bien que très souvent étrangers au commerce, n'en ont pas moins une actualité de premier ordre et un intérêt considérable pour le milieu où elles se réunissent.

On comprend qu'à la Nlle-Orléans, pour parler de ce qui nous concerne, le commerce ne suffise pas pour faire de cette ville une rivale des villes du Nord qui sont tout à la fois commerçantes et manufacturières. Il faut donc s'appliquer à la doter de ce qui lui manque pour en faire une ville à ressources et indépendante, jusqu'à un certain point, des produits ruraux de l'Etat. Telle est la question dont s'occupait notre chambre de commerce à sa dernière séance.

Tous les membres convenaient que la présence d'une population stable serait un élément solide de prospérité et qu'on ne l'obtiendrait pas sans l'établissement de manufactures fournissant à la classe ouvrière une occupation constante et rémunérative. Le climat de la Nlle-Orléans ne fait pas obstacle à ces établissements, et les toiles de coton qu'on tisse actuellement à l'ancienne fabrique située dans le voisinage des casernes prouvent suffisamment le développement que prendrait cette industrie si on pouvait lui consacrer les capitaux nécessaires.

Un des membres de la chambre, pour montrer que le Sud et la Nlle Orléans étaient capables de rivaliser avec le monde dans le tissage des toiles de coton, a dit que les produits, sortant de l'ancienne fabrique restaurée, étaient de beaucoup supérieurs aux articles étrangers, et aussi à meilleur marché, et que les propriétaires fabricants avaient réalisé un bénéfice de 25 à 30 pour cent sur l'argent investi dans la fabrique. Il est vrai qu'ils avaient été obligés de se livrer à certains frais pour remplacer les machines importées par de nouvelles machines américaines, mais le changement ayant été opéré, le travail de fabrique est devenu facile et le bénéfice certain. Quant à la vente, elle est rapide, et les tissus de coton ont un prix plus courant et plus régulier que le coton, le sucre ou le riz.

Un autre membre de la chambre, voyant le succès qu'avait obtenu son collègue à démontrer l'avantage d'une fabrique pour tisser le coton produit en Louisiane, a voulu enchérir sur lui en parlant de l'avantage qu'il y aurait à cultiver le ver à soie, à dévider le cocon et à faire des tissus avec ces fils brillants. Il a assuré qu'un industriel demeurant dans le cœur du second district, avait élevé assez de vers et fait assez de soie pour en vendre pour $400 dans le sud de la France où cette soie a été regardée comme très fine et tout à fait supérieure.

Mais cette histoire n'a pas été accueillie avec la même crédulité que celle du coton. Pour faire assez de soie pour en vendre pour $400 ou 2 mille francs dans le sud ou dans le nord de la France, la zone n'y fait rien, il aurait fallu que cet industriel eût en une magnanerie aussi vaste qu'une quinzaine de maisons réunies et qu'il eût à sa disposition la feuille de 400 ou 500 gros muriers; et qui a vu cette magnanerie et ces muriers? Personne. Mais ce qui est un conte aujourd'hui peut-être une réalité dans 20 ou 30 ans, et il est bon d'en parler d'avance afin d'encourager l'industrie.

La correspondance suivante est une nouvelle preuve de la vive sollicitude avec laquelle M. Léon Bellaguet s'occupe des souffrances de ses compatriotes atteints de l'épidémie à la Nlle-Orléans. Il avait déjà leur estime; il aura désormais leur affection:

TÉLÉGRAMME.

A Son Excellence Monsieur le Ministre de l'Intérieur, à Washington.

La Nouvelle-Orléans, le 26 septembre 1878.

Je vous supplie de ne pas oublier "l'Union Française."

L'Association Howard dit qu'elle a suffisamment de ressources. Pourtant elle a rejeté ma demande de fonds, seule assistance dont nous ayons besoin, vu que nous soignons et entretenons nos malades jusqu'à complète guérison ou les enterrons nous-mêmes.

La Société Catholique de Secours nous a envoyé hier cinq cents dollars.

LEON BELLAGUET,
Consul de France intérimaire,
Président Honoraire de l'Union Française.

Ministère de l'Intérieur,
Washington,
27 septembre 1878.

M. Léon Bellaguet,
Président Honoraire de "l'Union Française à la Nouvelle-Orléans.

Monsieur,

Je reçois votre télégramme du 26 courant.

En réponse j'ai l'honneur de vous adresser ci-inclus un chèque de cinq cents dollars ($500), portion des souscriptions de Paris pour les malheureux atteints de la fièvre jaune. Vous distribuerez cette somme de la manière qui vous semblera réaliser le mieux les intentions des souscripteurs.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre obéissant serviteur.

WM. M. EVARTS.

Annexe.

Chèque sur New-York de $500, daté du 27 septembre 1878.

LOUISIANE.

Pour celui qui parcourt la longue distance qui nous sépare du marais Carlin, jusqu'aux confins du Lac Arthur, un magnifique panorama s'offre à l'œil du calme, du beau, du pittoresque. Nos mœurs acadiennes présentent une étude diverse et variée qui tient au roman et nos prairies, nos champs fertiles attireront sous peu un flot d'immigration. Sans toutefois comparer nos terres avec celles de la fertile vallée du Mississipi nous pouvons, comme le professeur Tice avec son système météorologique, prédire pour notre paroisse un avenir prospère, car sans nous vanter nous jouissons ici d'un bon climat et possédons un bon terrain d'alluvion. Il s'agit de travailler; l'homme vraiment laborieux peut se créer une douce aisance, tout en cultivant les fruits de la liberté poussés jusqu'à ses dernières limites. Cette année sera une année exceptionnelle dans notre paroisse et depuis la guerre pareille récolte n'a poussé sur le sol de la paroisse Vermillon. Que voyons-nous partout, l'habitant heureux et pleinement récompensé de la sueur versée sur cette mère nourricière que nous qualifions du nom de terre; elle s'est montrée prodigue la bonne mère [illegible] a suppléé à ceux de ses enfants qui n'ont pas craint de labourer ses entrailles. Du maïs, il y en a partout, dans chaque maison, dans chaque cabane, du riz, nous en avons pour en vendre aux [illegible]; du coton, nous en avons aussi, car les chenilles se sont montrées complaisantes. Les cannes [illegible] par un [illegible] nous comptons sur un [illegible] sur une notable augmentation de statistique.—Nous [illegible] dans un avenir prochain rivaliser avec bon nombre de paroisses. [illegible] espérons et confions-nous en la divine Providence, élevons nos voix vers le Très-Haut, remercions l'Être Suprême [illegible] et supplions sa Toute-Puissance de jeter un regard miséricordieux sur son peuple et de préserver notre paroisse du terrible fléau qui sévit [illegible] aujourd'hui [illegible]

[illegible] rendez vous mercredi dernier. Un service funèbre a eu lieu à l'Eglise Catholique à la mémoire de feu le Vicaire-Général Millet, mort au poste du devoir [illegible] à son poste. Honneur au [illegible] Catholique!

(Le National d'Abbeville, paroisse Vermillon, du 26 septembre).

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 29 septembre.—Température: Hausse du baromètre suivie d'une baisse, vents du nord-est passant au sud-est, temps chaud et clair.

Température du 2 Octobre 1878.

Thermomètre de C. Dumaine, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 h. du matin	72	22
Midi	84	29
3 P. M.	87	30
6 P. M.	82	28

La Fièvre Jaune.

Salle du Bureau de Santé,
Nlle-Orléans, 2 octobre 1878.

Rapport officiel:

Décès d'hier, midi, à aujourd'hui, midi	56
Nouveaux cas	78
Total des cas jusqu'à cette date	9,802
Total des décès jusqu'à cette date	2,955

SAMUEL CHOPPIN, D. M.,
Président du bureau de santé.
B. F. TAYLOR, Secrétaire.

Noms des personnes mortes de la fièvre jaune, de mardi, midi, à mercredi, midi:

James Caruli, 3 ans, Louisiane, Carrollton.
Henriette F. Graves, c. 9 ans, Nlle-Orléans, 412 rue Troisième.
Rév. —— Barrett, 45 ans, Canada, coin Chartres et Ursulines.
Nicoland S. Holmes, 4 ans, Louisiane, Alger.
Sidney Chas. L. Bercier, 21 mois, Nlle-Orléans, rue Galvez, près Columbus.
Maggie E. Hughes, 8 ans, Nlle-Orléans, 307 rue Dryades.
Joseph Bernheim, 47 ans, Allemagne, 93 rue Prytania.
Moses Levy, 27 ans, Pologne, 150 rue Chartres.
Bernard Labancat, 39 ans, France, rue Septième, près St-Patrick.
Emanuel Rannina, 10 ans, Nlle-Orléans, rue Melpomène, près Dryades.
Marie D'Artus, 4 ans, France, près du Louisiana Cotton Factory, troisième district.
Charles Fabrie, 5 ans, Nlle-Orléans, 335 rue Amour.
Darcy E. Doyel, 1 an, Nlle-Orléans, avenue Napoléon, près la rue St-Charles.
Nick Stanter, 8 ans, Nlle-Orléans, coin Huitième et Laurel.
Marguerite Hartnett, 62 ans, Irlande, 97 rue Tremé, côté nord.
Julia Ann Marshall, c., coin Franklin et Euphrosine.
Louisa Broker, 3 ans, Nlle-Orléans, 318 rue Franklin, côté sud.
Mme Louisa Wermeck, 30 ans, New York, 162 rue Première.
Jules Margue, 39 ans, France, No 188 rue Toulouse.
Laura Lacassagne, 16 ans et demi, Louisiane, coin Dumaine et St Claude.
Mary E. Arnauld, 7 ans et 2 mois, N. Orléans, 228 rue Prieur.
Joseph Daly, 7 ans, N. Orléans, 119 rue Palmyre.
Margaret Ober, 4 ans et demi, N. Orléans, 178 rue Marigny.
John DuBrock, 8 ans, N. Orléans, près des Casernes.
Charles L. Lehuhard, 36 ans, Maryland, 54 rue Pleasant.
Katie Gardner, 5 ans, N. Orléans, coin Kerlerec et Miro.
Rosa de Roche, 2 ans et demi, Louisiane, Alger.
Jno. P. Pepper, 26 ans, Indiana, Alger.
Henry Mankin, 2 ans, Louisiane, Alger.
Louise A. Cougot, 7 ans et 8 mois, Texas, 226 rue Dumaine.
Robert C. Cowper, 2 ans, Nlle Orléans, 453 rue Carondelet.
Mary E. Logan, 3 ans et 2 mois, N. Orléans, rue du Camp, près Marengo.
Lena Urges, 3 ans, Nlle-Orléans.
Annie Hudson, 4 mois, Nlle-Orléans, coin Annonciation et Louisiana Avenue.
Magdalena Lippe, 2 ans et 7 mois, Nlle-Orléans, coin Morales et Enghien.
Francis N. Buhous, 19 ans, Harrisburg, 507 rue Mandeville.
Frank Curnife, 19 ans, Irlande, 168½, rue Constance.
Louis Wilkins, 48½ ans, Alabama, coin Washington et Camp.
F. W. A. Rantenberg, 26 ans, Allemagne, Hôtel-Dieu.
John Polhman, 21 ans, Nlle-Orléans, coin Baronne et Gen. Taylor.
Jacques Mida, 5 ans, Nlle-Orléans, 340 rue Quartier.
Armand Curien, 9 ans et 5 mois, Nlle-Orléans, 329 Dumaine.
Augusta Wassermanne, 3 ans, Nlle-Orléans, 200 rue Magasin.
Christian Smith, 34 ans, Danemark, 90 rue Baronne.
Margaret Landwehr, 4 ans, N. O., 482 rue Dumaine.
Katie P. Lorch, 4 ans, N. O., 156½ rue Cypress.
Henry N. Morris, 22 ans, N. O., rue Neuvième, près Constance.
Emma E. Taaffe, 1 an, N. O., coin Tricou et Dauphine.
Geo. Bander, 6 ans, N. O., 28 rue Pleasant.
Maria A. King, 8 ans, N. O., 458 rue Ste Anne.
Stephen Glaviano, 25 ans, Italie, 312 rue Decatur.
E. Moore, 52 ans, coul., Louisiane, 256 rue Calliope.
Albert C. Witt, 48 ans, Allemagne, 309 rue Clara.

Morts à l'Hôpital de Charité.

Burwell A. Bebo, 42 ans.
Wm. Brady, 46 ans.
Steven A. O'Donnell, 24 ans.

Hôpital de charité.—Nouveaux cas de fièvre jaune à l'hôpital de charité:

Mary Birks, 19 ans, c.; Nlle-Orléans; mariée; malade une semaine.
Annie Baker, 11 ans, c.; Louisiane; rue Bassin, près Gravier; de Kennerville; un mois en ville; malade une semaine.
Robert Hasse, 21 ans; jardinier; Prusse; résidant à Algiers; du Texas; quatre mois en ville; garçon; malade deux jours.
Thomas Mitchell, 20 ans; peintre; Ecosse; coin Camp et Joséphine; de New-York; deux ans en ville; garçon; malade un jour.
James Darlington, 36 ans, c.; journalier; Ohio; rue Bienville, près Franklin; de St-Louis; un mois en ville, garçon; malade six jours.
Mary Nealey, 19 ans; Tennessee; Prison de Paroisse; de Memphis; un an en ville; veuve; malade une demi-journée.
John Madden, 22 ans; journalier; Cork, Irlande; sans asile; du chemin de fer Morgan; huit jours en ville; malade deux jours.

Renvoyés guéris:

Thomas McKenna, 45 ans.
Joseph Abello, 25 ans.
Maggie Daley, 35 ans.

Paragraphes.—Un comité de la chambre de commerce de notre ville est chargé de solliciter, de l'Etat et du Congrès, des lois qui, tout en nuisant le moins possible au commerce, protégeraient la salubrité publique.

—La pharmacie de M. Oscar Robin, angle des rues Ste-Anne et Villeré, a rempli, jusqu'à présent, deux mille prescriptions de la société Howard.

—M. Julien Michel, avocat spécial du juri de police de St-Charles dans l'affaire Valcour St-Martin, a remis au gouverneur la démission de George Essex, shérif de la paroisse.

—Des chinois se font naturaliser à la deuxième cour de district.

—La douane s'est-elle donné la mission de consoler toutes les infortunes politiques?

—Le comité central démocrate de l'Etat est convoqué pour aujourd'hui, à midi. Des questions de la plus haute importance lui seront soumises.

—L'apparition soudaine de Blount, le preacher de couleur de la paroisse Natchitoches, a, dit-on, causé la nécessité d'un changement de programme.

—Le commis du chemin de fer nous apprend qu'on a constaté, le 1er octobre, à Donaldsonville, neuf décès causés par la fièvre jaune et cinquante-huit nouveaux cas du fléau.

—La rue Première, entre Chesnut et Coliseum, est encore infectée; l'état des malades qui s'y trouvent exige cette précaution.

—On parle beaucoup de l'élection de délégués.

—La succession de Christian Roemer, celle de Marguerite Hayden, femme de Pat B. Walsh, sont ouvertes à la deuxième cour de district.

—Qui donc avait dit à l'un de nos confrères que les Nationals devaient élire, hier, leurs délégués à l'assemblée de paroisse? Le renseignement était inexact.

—L'interrogatoire de Dawson Jones, jeune homme de couleur, qui est accusé de s'être fait inscrire illégalement sur les livres des électeurs, aura lieu, demain, devant le commissaire Quintero.

—La réunion des membres de la Direction des Ecoles Publiques et Gratuites n'a pas eu lieu hier soir, comme elle était annoncée. Est-il besoin d'en donner la raison?—pas de quorum.

—Il n'est pas vrai que la fièvre jaune se soit propagée, dernièrement, dans des proportions alarmantes à la Baie St Louis. Nous pouvons dire avec assurance que les télégrammes qui sont transmis journellement ici, exagèrent la situation.

—La curiosité de notre *reporter* a été vivement piquée hier soir, à la vue d'un assez grand nombre d'agents de police stationnés à l'angle des rues Poydras et Carondelet, dans le voisinage immédiat du bureau du chef de police. Sa première impression, il l'avoue, a été tout autre qu'agréable: tant d'habits bleus réunis lui rappelant des jours néfastes; mais il s'est mis en devoir de savoir ce qui se passait, et, après force questions ça et là, il a appris que les Nationaux tenaient un meeting orageux dans une des bâtisses du Davidson Court, et que c'était pour réprimer tout désordre qu'ils avaient été placés là.

Excellente mesure de prudence, M. le chef, qui vous donne droit à nos félicitations!

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Désiré Loraille à Louis Meyer, douze lots de terre, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, dans l'ilet compris entre les rues Morales, Urquhart, Adams et Gordon, faisant face à la rue Morales..........$400

Anthony J. Gomila à Alphonse de Perdrauville et al., un morceau de terre, avec les bâtisses qui s'y trouvent, dans l'ilet compris entre les rues Champs Elysées, Français, Morales et Urquhart, faisant face à la rue Morales; aussi, un lot de terre, dans le même ilet que ci-dessus, faisant face à la rue Urquhart....$2000

Jean B. Courret à Mme Camelia Noblock, deux lots de terre, avec les bâtisses qui s'y trouvent, dans l'ilet compris entre les rues Zimpel, Cambronne, Madison et Quatrième, faisant face à la rue Zimpel..........$500

—Dix-neuf décès causés par la fièvre jaune, soixante-quinze nouveaux et treize anciens cas ont été annoncés au bureau de santé, hier, de midi à six heures du soir.

—Les représentants des différentes sociétés de bienfaisance de la ville, adresseront sous peu, au ministre de la guerre et au peuple américain, par l'intermédiaire d'un comité, une lettre dans laquelle ils demanderont des secours pour les indigents.

Achetez votre charbon aux plus bas prix du marché, chez Hy. J. Montagnet, 4 rue Carondelet.

VOYAGE DE M. GAMBETTA DANS LA DROME.

Nous résumons le compte-rendu télégraphique de la *République française*:

A Lyon où M. Gambetta est passé hier à 7 heures, une foule considérable s'était portée à la gare où elle a poussé les cris de: "Vive la république!" A Vienne, le conseil municipal était venu saluer M. Gambetta à la station du chemin de fer. M. Gambetta a prononcé quelques paroles de remerciements. A Saint-Rambert, où M. Gambetta s'est arrêté, il a été reçu par MM. Malens, sénateur, Christophle et Boissy d'Anglas, députés. M. Malens lui adresse quelques mots pour le remercier de sa visite. M. Gambetta prononce une courte allocution, coupée fréquemment par les cris: Vive Gambetta! "Vive la république!" Des délégués de Grenoble viennent l'inviter à se rendre dans leur ville à son retour de Romans.

Toutes les maisons sont pavoisées. Une foule immense garnit les rues où se dressent des arcs de triomphe aux inscriptions patriotiques. La musique accompagne les voitures qui ont peine à avancer. Sur toute la route, même affluence.

On arrive à dix heures à Andancette. Après un morceau de musique joué par la fanfare, M. Fernand Raboin, maire d'Albon, prononce un discours auquel répond M. Gambetta. Au premier rang des assistants, on distingue MM. Madier de Montjau, Loubet, Richard, députés; Lamorte, sénateur; MM. Charles Thomson, préfet de la Drôme; le maire de Romans, le secrétaire général et les sous-préfets du département avec les conseillers généraux républicains.

La foule augmente encore. Les acclamations redoublent. Comme à Saint-Rambert, partout des arcs de triomphe où on lit: "Vive Gambetta! Vive la république!" Les fanfares exécutent la *Marseillaise*.

Une table de cent couverts a été installée chez M. Christophle, sur une terrasse dominant le Rhône. A dix heures et demie, des coups de canon, tirés du haut de la montagne, signalaient l'approche du bateau à vapeur *Gladiateur*, qui est couvert d'une infinité de drapeaux et de banderolles flottant au vent, et qui porte cette inscription: "Paix, Travail, République."

Plus de 1200 personnes attendent sur le quai M. Gambetta, qui marche en tête du cortège au bras de M. Madier de Montjau, et s'embarque pour Valence.

A Saint-Vallier, le maire adresse un discours à M. Gambetta, qui le remercie.

A Tain, où attendent les conseillers municipaux de Tain et de Tournon, nouvelles acclamations. M. Gambetta monte dans la ville. Foule immense.

A Tournon, les sapeurs-pompiers viennent au devant de lui.

A Valence, la foule est plus compacte que jamais. Le conseil municipal est tout entier au débarcadère. La voiture où M. Gambetta prend place avec MM. Madier de Montjau, Malens, Christophle et Richard, se remplit en un instant de bouquets.

En le recevant au débarcadère, le maire de Valence, M. Bernard, lui a souhaité la bienvenue.

M. Madier de Montjau a fait à son tour l'éloge de M. Gambetta et a terminé en lui donnant l'accolade.

"Je suis heureux, dit M. Gambetta, de mettre le pied sur ce sol patriotique, à côté d'un des plus vaillants défenseurs de la république militante. C'est le témoignage de l'union féconde de tous les républicains, union qui permettra de réaliser les progrès et d'obtenir les réformes que la France est en droit d'attendre de la république.

"Je salue ces populations méridionales si vaillantes, si généreuses. Je les remercie de l'accueil enthousiaste qu'elles font, non pas à un homme, mais à l'idée républicaine dont il est un des représentants."

Le soir, au banquet, M. Madier de Montjau prend la parole. Il raconte le voyage depuis Lyon jusqu'à Valence. Il rappelle tous les cris de: Vive la république! qui ont été proférés, et porte un toast à la république.

M. Madier de Montjau rappelle que deux fois M. Gambetta a contribué au salut de la république. Il a évoqué le spectre de Baudin et a fait du martyr le vengeur. Ce qu'il a fait pendant la guerre tout le monde le sait; il a sauvé l'honneur de la France. Au nom de son pays, au nom de la Drôme, l'orateur le remercie.

M. Madier de Montjau continue:

"Dans la commission des dix-huit, je vous ai vu aussi décidé que les plus décidés. Il a pu s'élever parfois entre nous quelques dissentiments: ils n'étaient pas une preuve de désunion, mais une preuve de la liberté de nos consciences; c'était encore la république que tous nous avions en vue, que nous servions tous en défendant ce que chacun de nous croyait la vérité; mais aux jours de péril nous nous sommes toujours retrouvés plus serrés et plus fermes. C'est pourquoi, quand nous nous rencontrons comme ici aujourd'hui, quand nous parlons les uns aux autres, avec une sincérité républicaine, il nous est permis de nous tourner vers nos ennemis et de leur dire en montrant nos rangs: Qu'osez-vous espérer contre une telle ligne de bataille? Je bois à la république, à ses vaillants défenseurs! (M. Madier de Montjau embrasse M. Gambetta [illegible])

M. Gambetta prononce un discours dont voici l'analyse:

"Messieurs, je suis profondément touché de l'accueil sympathique que je reçois de vous et de mon plus précieux collaborateur pendant la période du 16 Mai. Je n'ai que des paroles d'affection et de gratitude à vous adresser; mais permettez-moi de vous rappeler ce que je vous ai toujours dit: qu'il fallait se garder du prestige des personnalités et qu'il n'y a rien de plus dangereux que de se faire d'un homme une idole. Vous me trouverez toujours l'ennemi des personnalités excessives: j'ai réclamé mon rang dans la démocratie pour la servir et non pour me placer au-dessus d'elle.

"Je n'ai jamais voulu élargir le fossé qui sépare le parti républicain du reste de la France, et ma force sur vous-mêmes, c'est que personne ne peut douter de mon esprit de concorde et de conciliation. Oui, les temps héroïques sont finis, il faut remplacer la violence par la raison, car nous avons un instrument qui manquait à nos pères: le suffrage universel. Aujourd'hui les violences seraient un crime, quand nous avons au-dessus de nous l'autorité de la souveraineté nationale, le suffrage universel, qui a su déjouer les intrigues les mieux ourdies. C'est lui qu'il faut consulter constamment.

"Nous en avons fait l'expérience, et si aujourd'hui nous pouvons envisager l'avenir avec une parfaite tranquillité d'âme, c'est au suffrage universel que nous le devons. Dans de telles conditions, l'union est bien facile: comment serions-nous désunis alors que tous nous ne reconnaissons qu'un seul maître, le peuple? S'il y a entre nous des dissidences, elles ne portent que sur des questions de forme et de mesure, et là-dessus encore nous avons un arbitre qui nous départage toujours et qui s'appelle l'opinion. Je connais la France, je la juge dans son ensemble, et je crois que le véritable moyen de fonder quelque chose de durable, c'est d'être de l'opinion de la France et non de l'opinion d'une école.

Bientôt la France, débarrassée des aristocrates sans noblesse, fera entrer dans le Sénat un contingent de républicains qui en fera un corps harmonique avec la Chambre. Tous alors seront animés d'une même passion, de la passion du bien public. Avant tout, il faut maintenir l'union, la concorde entre toutes les nuances du parti républicain, car il n'y a d'armées victorieuses que les armées disciplinées. Je bois à la république, qui conquerra dans la paix des institutions véritablement républicaines; je bois au bon sens national qui nous permettra d'introduire dans le monde l'image nouvelle d'une république sans exemple, sans précédent, d'une république qui sera l'épanouissement de l'élite de l'humanité!"

M. Malens a porté un toast aux 363.

Le *Progrès de Lyon* raconte, en ces termes, une conversation qu'un conseiller municipal, M. Combet, a eue avec M. Gambetta à la gare de Lyon:

M. Combet, conseiller municipal, a remis à M. Gambetta une lettre priant le tribun de prêter à la cause humanitaire de l'amnistie le puissant concours de son autorité parlementaire et de son dévouement.

M. Gambetta a répondu qu'il voulait également l'amnistie; que l'on ne pouvait douter de ses sentiments à cet égard; mais qu'il croyait que c'était retarder le succès que de réclamer l'amnistie aussi largement; que, du reste, le sénat était un obstacle insurmontable.

M. Combet.—Nul de nous ne doute, monsieur Gambetta, de vos sentiments relativement à l'amnistie, mais nous trouvons qu'elle tarde trop à être votée, et que, défendue par vous, elle gagnerait des voix, même au Sénat; peut-être ce dernier voterait-il au moins la cessation des poursuites.

M. Gambetta.—Je ne le pense pas. Quoi qu'il en soit, je ne blâme pas votre insistance: réclamez ce que vous croyez juste.

M. Combet.—Croyez bien, monsieur, que, malgré nos dissidences apparentes, nous restons unis au fond. Tirailleurs perdus, nous allons en avant pour éclairer la marche du gros de l'armée républicaine et signaler les périls qui pourraient lui échapper.

Aucun de nous n'est votre ennemi personnel, croyez-le bien; nous sommes au contraire vos auxiliaires, nous combattons en enfants perdus.

M. Gambetta.—C'est bien ainsi que je comprends la liberté.

Le chef de la majorité a serré fort affectueusement la main de M. Combet, qui s'est retiré.

Le *Progrès* ajoute que, contrairement à l'assertion de la *Décentralisation*, le préfet du Rhône n'était pas à la gare.

—Voici un procédé très curieux, que nous signale un journal de Londres, le *Truth*:

Le maitre d'hôtel de Richmond fait figurer sur l'addition remise à ses clients ces mots:

Cygnes............ 1 guinée.

—Mais je n'ai pas mangé de cygne! s'écria le consommateur stupéfait.

—C'est la vue des cygnes qui se baignent dans la pièce d'eau! dit le garçon. Nous ne comptons pas les cygnes dans la salle qui donne sur le derrière de l'hôtel.

—Combien y a-t-il de sacrements? demandait l'autre jour un bon curé à un enfant.

—Mais, monsieur le curé, il n'y en a plus

—Comment ça? répliqua le prêtre.

—N'avez-vous pas dit, l'autre jour, que vous portiez les derniers à ma grand mère?

Voilà un enfant à qui il faudra mettre les points sur les *i*.

Il y a des Gascons dans tous les pays, comme le prouverait l'anecdote suivante. Nous la trouvons dans le *Jurnal para rir* dont le premier numéro vient de paraître au Brésil. La scène se passe en Espagne:

Un Français dit à un compatriote du Cid Campéador:

—A Paris, il fait souvent si froid que le cognac gèle dans les bouteilles entourées de paille.

L'Espagnol fit semblant de gober le canard, mais il répliqua aussitôt:

—Cela ne m'étonne pas, car en Espagne l'hiver est bien plus rigoureux. Un soir, me rendant au théâtre, je me rappelle que j'ai oublié de souffler la bougie dans ma chambre. Je retourne chez moi, et qu'est-ce que je trouve? La flamme était gelée.

ASSOCIATION CATHOLIQUE DE SECOURS

Pour les Victimes de la Fièvre Jaune à la Nouvelle-Orléans.

Nous accusons réception, avec reconnaissance, des dons suivants depuis notre dernier rapport:

Un ami, pour Mme Barnes	10 00
De Ed. Hamilton, au Louisiana Oil Works	5 00
Du Maire d'Augusta, Georgie, par l'express	5 00
Par l'entremise du Très Rév. G. A. Rouxel, V. G., du Can't Get Away Club, par l'entremise de Mgr l'Evêque Quinlan, Mobile	100 00
Par l'entremise du Père Kenny, de St. Jean Baptiste, du Père Thomas Brady, pasteur du St Paul's Church, Portsmouth, Va.	60 50
Du Rév. P. Hevey, pasteur de Lewistown, Maine	82 00
De Mgr. Jno. Loughlin, Evêque de Brooklyn, N. Y., (2nd versement)	1,000 00
De L. Majarrietta & Co., Havane, par l'entremise de MM. D. Fatjo & Co.	25 00

THOS. LAYTON, Trésorier.
Nlle-Orléans, 2 octobre 1878.

40—Un mot d'avertissement aux contrefacteurs.—La grande réputation des Hostetter's Stomach Bitters nous met de temps en temps dans la nécessité de rappeler à ceux que cela concerne que l'imitation du dit article est une offense punissable, et nous les prévenons que ceux qui seront surpris à remplir nos bouteilles de seconde main, et à vendre par gallon et baril ou de quelque manière que ce soit, livrant au public un faux article représenté comme étant notre préparation, seront poursuivis avec toute la rigueur des lois. La pénalité pour la contrefaçon ou pour le trafic de marchandises portant de fausses étiquettes, ainsi qu'elle a été établie par une récente loi du Congrès, est: "Amende n'excédant pas $1,000, ou un emprisonnement de deux ans au plus, ou l'amende et l'emprisonnement à la fois." Nous ne manquons jamais de faire condamner.

AVIS AUX MARCHANDS ET AUX ACHETEURS.—Les "Hostetter's Bitters" ne sont jamais, dans aucune circonstance vendus en barils mais toujours en bouteilles, avec un timbre du Revenu de l'intérieur finement gravé, couvrant le bouchon de chaque bouteille, attaché aux deux côtés du cou de la bouteille. Tous les "Hostetter's Bitters" qui n'ont pas ce timbre, sont contrefaits.

HOSTETTER & SMITH.

[illegible] 25 cents [illegible]

Une vérité indéniable.—Vous méritez de souffrir et si vous menez une vie misérable dans ce monde si beau, c'est entièrement votre faute et il n'y a qu'une excuse pour vous—votre préjugé déraisonnable qui a tué des milliers de gens. Le sens commun vous montrera bientôt que le "Green's August Flower" vous guérira de la maladie du foie ou de la dyspepsie et de tous leurs misérables effets, tels que le mal de tête, les palpitations du cœur, les aigreurs de l'estomac, les constipations, des lourdeurs de tête, de la prostration nerveuse, de la morosité, etc... L'August Flower se vend maintenant dans toutes les villes du continent et il n'y a pas un droguiste qui ne vous parlera de ses guérisons merveilleuses. Vous pouvez acheter une bouteille d'échantillon pour 10 cents. Trois doses vous soulageront.

Fallecio, hayer 2 de octubre, à las 7 1/2 de la tarde FRANCISCO BASART, natural de N. Orleans, de edad 19 años. Sus amigos y conocidos y los de sus padres Felipe y Teresa Basart, quedan invitados para asistir a su entierro que tendra lugar hoy à las 4 de la tarde, de la casa de sus padres, No 86 Calle St Felipe, entre Royal y Chartres.

Queda igualmente invitada la Primera Compañia de Cazadores Españoles de Orleans.

Décédé, le 1er octobre 1878, à l'âge de 28 ans, LEONCE ANTELMY, natif de France, département du Var, pharmacien de l'école supérieure de France. De la part de A. Griffa, P. L. Cusache et C. U. Gaudet.

Les journaux de Marseille sont priés de reproduire.

Décédé hier soir, à 6 1/2 heures, JEAN POURCH, âgé de 32 ans, natif du Département de l'Ariège, France. Le corps est exposé au No. 272 coin St-Claude et Ursulines, et l'enterrement aura lieu aujourd'hui, à midi.

De la part de ses amis.

Décédé, hier soir, à dix heures et demi, LOUIS BOÉ, à l'âge de 45 ans, natif de Noy, Basses-Pyrénées, France. Les amis et connaissances de son oncle, Paul Boé sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures. Le corps est exposé chez son oncle, rue Grands-Hommes, No 386.

Décédé hier, à dix heures vingt minutes du matin, à l'âge de trente-huit ans, MICHEL DUBOIS, natif de Florange, département de la Moselle, France. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de ses beaux-frères, F. Jonville et J. Jonville, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, à onze heures. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, coin des rues Ste Anne et Robertson.

Clergé St-Augustin.

Décédé hier soir à 10 heures, à l'âge de 5 ans, CHARLES THOMASSIN ANDRY, fils de Charles G. Andry et de Marie Boudousquié. Les amis et connaissances des familles Andry et Boudousquié, sont priés d'assister à l'enterrement qui partira de la demeure de son père, No 287 rue Marais, entre Esplanade et Bayou, cette après-midi, à 4 heures.

Décédé, le 2 octobre 1878, à 4 heures du soir, à l'âge de 4 mois, JOS. HUBERT FELIX TROUILLY, natif de la Nouvelle-Orléans, fils de feu Hubert Trouilly et de feue Francine Marchand. Ses funérailles auront lieu aujourd'hui, 3 octobre, à 8 heures du matin et le convoi partira du No 216 de la rue de Chartres.

De la part de sa tante Mme Chas. Trouilly.

Décédé hier 2 octobre 1878, à 7 heures moins un quart du soir, GEORGE HALPHEN, âgé de 4 ans, né à la Nouvelle-Orléans.

Les amis de la famille sont priés d'assister à l'enterrement. Le convoi partira de la maison mortuaire rue St. Philippe 7?, ce matin, jeudi 3 octobre à 10 heures précises.

Décédé hier mercredi à 11 heures A. M., VICTOR POQUE, natif de Gandon, Hautes-Pyrénées, France, à l'âge de 33 ans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de sa femme Jeanne Marie Porterie et les officiers et membres de la compagnie St. Bernard Steam Fire Co. No. 1, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi à 9 heures A. M.

Salle de St-Bernard Steam Engine Fire Co. No. 1,—St Bernard, 2 octobre 1878.—Les officiers et membres de cette compagnie sont requis de s'assembler en uniforme complet, à la case à pompe, aujourd'hui, jeudi, à 8 1/2 heures A. M. pour assister aux funérailles de feu VICTOR POQUE, membre de cette compagnie. Les membres honoraires de cette compagnie et les membres du département d'incendie de la Nouvelle Orléans sont aussi invités à assister à ces funérailles.

Par ordre de A. DARCANTEL, Foreman.
WM. LAMORENA, Secrétaire.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.—Décédé, hier, à 6 3/4 heures P. M., à l'âge de 22 ans le Sociétaire JOSEPH MINVIELLE, né à Abos, Basses-Pyrénées, France.

MM. les sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois d'Octobre, sont priés de se rassembler CE MATIN, à 10 heures, pour assister à ses funérailles.

Par ordre du Vice-Président, J. LEBLANC.
L. SIMON, Secrétaire.

Société de Bienfaisance de St-Maurice.—Les membres de cette Société sont priés d'assister aux funérailles du sociétaire ALVIS ALT, décédé hier après-midi, à 4 heures, à l'âge de 26 ans, et natif de Harlisheim, Alsace, France. Le convoi partira de la dernière résidence du défunt rue Enghein entre Urquhart et Morales, CE MATIN, à huit heures précises.

Par ordre du Président P. ESTEBEN.
F. D. SAUMUR, Secrétaire.

SERVICE FUNÈBRE.

Une messe sera dite MARDI, 8 octobre, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St. Louis, pour le repos de l'âme de feu CALISTE MARMU (photographe), décédé à la Nouvelle Ibérie, Lne, le 8 octobre 1877. Ses amis et connaissances sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de sa veuve.

29 sept—1, 3, 6, 8 octobre.

PLUS
De Rhumatisme ni de Goutte
SALICYLATE DE SOUDE,
Le seul garanti, manufacturé par la
European Salicylic Medecine Co.,
De Paris et de Leipzig.
SOULAGE IMMÉDIATEMENT!
GUÉRIT POUR TOUJOURS!

Maintenant en usage exclusivement par tous les célèbres médecins d'Europe et d'Amérique, et introduit dans tous les Etats-Unis; des cures miraculeuses ayant été obtenues dans presque toutes les villes et tous les Etats.

Prix: $1 la boîte; 6 boîtes pour $5.

Ordres exécutés par correspondance, ou demandez-le à votre pharmacien.
WASHBURNE & CO. Seuls Agents
3 oct—1m 23 rue Cliff, New York.

Collége de Springhill, Mobile.

LA quarantaine établie à Mobile, oblige à retarder la réouverture de ce Collége jusqu'à nouvel avis.

AVIS.

LE Dr A. B. de Villeneuve ayant pour cause d'excès de travail, donné sa démission comme médecin et vice-président de l'Association Homœopathique de Secours, annonce à sa clientèle qu'il a transféré son cabinet de consultations à sa résidence, 86 rue Bourbon, entre St-Louis et Conti.

Consultations de 1 à 3 heures. 3 oct.—3f.

Avis spécial.
Bureau du charbon St. Bernard,
Nouvelle-Orléans, 16 Septembre 1878.

JUSQU'A nouvel ordre nous vendrons nos charbons pour du comptant aux prix suivants:
Le charbon St Bernard à 45c. le baril.
Le charbon Pittsburg à 50c. le baril.
Livré à domicile.
W. S. CAMPBELL, Agent.
18 sept—1m

COAL! COAL!
HEBRARD & ROCA,
MARCHANDS de CHARBON
Pittsburg, Anthracite et Cannel,

Bureau No 1 Carondelet près Canal. Dépôt sur la Levée, au pied de la rue Montegut, 3e District. Ils rappellent à leurs amis et au public en général, et sollicitent respectueusement leurs commandes pour la saison prochaine, aux prix les plus réduits du marché, livrable à leur option.
7 juil—3m D M J

CHARBON. CHARBON.
Hy. J. Montagnet,
Marchand de charbons
PITTSBURG, ANTHRACITE ET CANNEL.

COMMANDES des Habitations, Fabriques, Steamers et Familles, remplies avec célérité.

Chantier sur la Levée, près du débarcadère du Ferry, à l'extrémité de la rue des Champs-Elysées. Bureau, No 4 rue Carondelet, près Canal.

Les ordres peuvent être laissés aux deux endroits. 1er sept—1m

L'UNION FRANÇAISE.
Comité de Secours.
AVIS IMPORTANT.

Nlle Orléans, 1er octobre, 1878.

A PARTIR de ce jour, toutes les demandes de secours seront reçues au siége de la société No 9 Rue St Louis, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

Les bons de secours en argent seront payés par le trésorier, de midi à 1 heure et de 3 à 4 heures.

Par ordre du comité,
A. GUILLEMET,
Assistant Secrétaire-Trésorier.
2 oct.—10f

L'UNION FRANÇAISE.

MR F. TUJAGUE, Secrétaire-Trésorier du Comité de Secours de l'Union Française, ayant été appelé à New York par des affaires importantes, le comité a chargé M. GUILLEMET de remplir l'intérim durant l'absence de son secrétaire-trésorier. 2 oct—3f

Retard forcé par les circonstances.

L'éditeur de la publication plusieurs fois annoncée dans l'ABEILLE, sous le titre de Journal des Familles, a l'honneur de faire savoir aux personnes qui ont pris des abonnements à ce journal, que deux causes majeures l'ont arrêté d'une façon aussi invincible que malheureuse, savoir:

1o De graves blessures qui l'ont tenu plusieurs mois au lit, et dont il souffre encore.

2o L'épidémie actuelle—qui a déjà tué tant de monde, en a beaucoup chassé de la ville, et a jeté le trouble et le désordre dans toutes les affaires sans compter la misère dans tant de familles.

Ce serait folie que commencer une publication à une époque de désolation comme celle où nous sommes, et il est probable qu'il faudra laisser s'écouler le reste de l'année présente avant de pouvoir la faire raisonnablement.

Donc, ce qui est forcément différé n'est pas perdu. Sept—3f

Y. M. B. A. Association: Les officiers et membres du Young Men's Benevolent Association sont informés que le Dr E. Bruneau est malade, et qu'il lui sera impossible, pendant quelques jours, de s'occuper de ses devoirs comme praticien. Le Dr. J. P. Labbé, qui a son bureau au No. 201 rue Joséphine et 82 rue Baronne, s'occupera des patients pendant la maladie du Dr Bruneau, et tous les cas doivent lui être rapportés jusqu'à nouvel ordre.

Par ordre de
J. W. BRYANT, Président pro. tem.
J. BERCEGEAY, Secrétaire. 1er oct—3f

LA raison commerciale de SELLE et MALOCHEE est dissoute aujourd'hui d'un commun accord.

ARMAND SELLE
P. MALOCHEE.
Nouvelle-Orléans, 30 septembre 1878.

Le soussigné continuera dans l'avenir les affaires d'encan pour son propre compte.

ARMAND SELLE.
1er Oct—3f. Nlle-Orléans, 1er Oct., 1878.

Bureaux du Bienville Oil Works Co. No 31 rue Carondelet.—Nlle-Orléans, 28 Sept. 1878.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Compagnie aura lieu le LUNDI, 14 Octobre 1878, de 10 heures A. M. à 3 heures P. M., aux bureaux de la Compagnie.

A. BENJAMIN, Secrétaire.
29sept—13f

NOTICE.—Association du Crédit Foncier de la Nlle-Orléans.—Bureau No 21 rue Bienville. Nlle Orléans le 25 septembre 1878.—L'élection annuelle pour huit Directeurs de cette Association, qui devront servir pendant l'année courante, aura lieu au bureau de l'Association, LUNDI, le 14 octobre 1878, entre les heures de 9 A. M. et 3 P. M.

G. H. NORMAN, Secrétaire.
26 sept—au 13 oct.

RÉOUVERTURE.

MARDI, 1er OCTOBRE 1878, je ferai la réouverture de mon Poste aux Huitres et de mon Restaurant, No 23 rue St Charles, et serai en mesure de faire servir à mes amis et au public en général, tout ce que le marché peut offrir de choix.

Des pensionnaires seront reçus au premier étage ou au rez-de-chaussée, à $30 par mois, et $34 avec vin—deux repas par jour. Les meilleures huitres seront servies de toutes façons au même prix qu'à tout autre établissement de première classe, [illegible]

Le soussigné a fait entièrement réparer et mettre à neuf son restaurant, et garantit de satisfaire ses clients.

Liste spéciale de vins renfermant les meilleures qualités aux prix les plus réduits.

LEON LAMOTHE,
Leon's Restaurant.
29 sep—1m

TRAVAILLEURS,
ATTENTION!
OCCASION EXCEPTIONNELLE
POUR CAMPÊCHE.

Les personnes qui se sont engagées sous contrat pour la plantation de San Pablo dans l'Etat de Campêche, voudront bien se présenter au bureau de M. F. Camerden, 24 rue St. Louis de MARDI à JEUDI prochain à midi afin de signer le dit contrat. Le navire Wipple, capitaine P. A. Fronty partira le 5 du mois d'octobre, et donnera passage aux personnes qui se rendent sur la dite plantation.
29 sept—au 5

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 19 rue Dauphine, immédiatement après 14 dédes formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

A LOUER.

Notre magasin, anciennement établi, avec installations, étagères, gaz complet, situé au coin des rues Royale et St-Philippe, en communication directe par les chars, avec les chemins de fer Jackson et Pontchartrain, à proximité du Marché Français. Une occasion exceptionnelle pour quiconque désireux d'ouvrir un magasin de marchandises sèches. La bâtisse subit actuellement des réparations qui seront achevées le 14 de ce mois, date à laquelle le magasin sera livré.

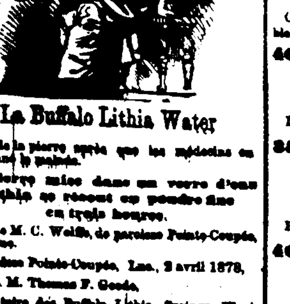
S'adresser à M. DANZIGER,
No 157 rue du Canal.

AUSSI,

La partie supérieure de la bâtisse en briques à trois étages, coin des rues St-Philippe et Royale, complètement réparée, avec gaz, citerne, chambre à bain, et toutes les améliorations modernes, à louer, le tout ensemble ou séparément, selon l'option du locataire.

S'adresser à M. DANZIGER,
11 sept—1m No 157 rue du Canal.

Pierre dans la Vessie



La Buffalo Lithia Water

guérit de la pierre après que les médecins en ont condamné le malade.

La pierre mise dans un verre d'eau Lithia se résout en poudre fine en trois heures.

Cas de M. C. Wolfe, de paroisse Pointe-Coupée, Louisiane.

Paroisse Pointe-Coupée, Lne, 2 avril 1878.

A M. Thomas F. Goode,
Propriétaire des Buffalo Lithia Springs, Virginie.

Il y a deux ans je commençai à souffrir de douleurs vives et constantes aux reins; elles furent suivies de violentes attaques qui se déclaraient en moyenne deux fois par semaine et me torturaient. Je fus souvent soulagé en rendant des pierres du poids de quatre à six grains, et d'autres fois d'un moindre volume; je rendais aussi par fois du sable en assez grande quantité, et j'étais alors soulagé.

J'employai vainement les meilleurs médecins. Mon état ne variait pas et je fus bientôt réduit à une telle condition, que ces derniers me dirent franchement que l'art était impuissant et que mon cas était désespéré. Je ne comptais plus que sur la mort pour me délivrer de ma misérable existence. M. J. L. Lyons, pharmacien-droguiste de la Nlle-Orléans, me conseilla il y a environ six mois d'essayer de la Buffalo Lithia Water, No 2, et je fis ce qu'il me recommandait. Une semaine environ après avoir commencé à faire usage de cette eau, j'eus une attaque beaucoup plus faible que celles dont je souffrais habituellement, et je rendis deux petites pierres. Je mis l'une d'elles dans un verre de l'eau Lithia et au bout de trois heures elle se trouvait réduite en poudre fine. Cela m'inspira de la confiance et je résolus de continuer à prendre de la même eau. Je n'ai pas eu d'attaque depuis, et je n'ai plus rendu ni pierre ni sable.

La douleur aux reins a entièrement disparu; j'ai regagné l'embonpoint que j'avais perdu et j'ai complètement recouvré la santé. Je suis heureux de reconnaître que je dois la vie et le bien-être que j'éprouve maintenant à l'usage de la Buffalo Lithia Water.

Agréez etc. C. WOLFE.

Déclaration de M. J. L. Lyons, droguiste en gros et importateur, 42 et 44, coin Gravier et Camp, Nlle-Orléans, Lne.

Nlle-Orléans, Lne, 5 avril 1878.

Je puis attester personnellement l'authenticité de la déclaration précédente de M. C. Wolfe, qui est un de nos plus estimables citoyens.

24 juillet—6m J. L. LYONS.

L'ÉTOILE ROUGE

OUVERTURE!

Ouverture de la Saison.

MARDI 1er OCTOBRE 1878.

Immense Déballage!

Plus de 500 caisses de souliers en tous genres, pour

DAMES,
DEMOISELLES,
ENFANTS
HOMMES,
JEUNES GENS,
ET GARÇONS.

L'assortiment le plus vaste et le plus complet de la ville.

PANTOUFLES,
CAOUTCHOUCS.
BOTTES,
BRODEQUINS,
NEWPORTS,
BOTTES OLAQUÉES
BOTTINES OLAQUÉES,
BOTTINES PRUNELLE,
BOTTINES EN PEAU,

A TOUS PRIX!!
A TOUS PRIX!!
A TOUS PRIX!!

ENVOYEZ VOS ORDRES!
ENVOYEZ VOS ORDRES!

Nous expédions nos chaussures dans toutes les parties du pays.

NOS MANUFACTURES

POUR ENFANTS:
DUNBAR & CO., ZOLLERS & BROS.

POUR DAMES:
STRIBLEY & CO., WILLIS & FRANK, PHELAN & BOLTON, KIRBY SMITH, BOLTON BROS.

POUR HOMMES:
GRAFF, BUSHTON BROS., PARKER & CO., HURLY & KENNEDY, CORLSTON & GRAY.

POUR GARÇONS:
HARPER & CO., DIXON BROS., MITCHELL & CO., G. O. SNOW, SAMUEL & JONES.

Ces maisons ne font que du BON et travaillent principalement pour notre établissement.

Chaussure commune

Ce genre n'est pas notre genre régulier et nous ne vendons l'article ordinaire que sur consignation, ce qui nous donne une grande latitude, quant aux prix de vente.

CADEAUX!
CADEAUX!
$500.

de jouets en tous genres seront distribués à tous les enfants qui viendront visiter l'ETOILE ROUGE pendant le mois d'OUVERTURE DE SAISON.

CATALOGUES! CATALOGUES!

Si vous voulez être bien renseigné sur le prix de la chaussure, demandez nos catalogues; nous les expédions sur demande dans n'importe quelle partie du pays.

VOYEZ LES PRIX!

CAOUTCHOUC pour dames, article indispensable contre l'humidité.

40 sous, 40 sous, 40 sous
la paire.

Le même article pour fillettes:

35 sous, 35 sous, 35 sous
la paire.

Pantoufles en prunelle pour dames:

40 sous, 40 sous, 40 sous
la paire.

Chaussures pour la campagne en grande quantité.
Brodequins de travail pour hommes.
Bottines pour hommes et garçons, de tous genres.
Bottes en caoutchouc pour hommes.
Pantoufles pour hommes, grande variété.
Nous fournissons de la chaussure au petit commerce au prix de gros.
Nous ne vendons qu'au comptant et à prix fixe.
Tous nos articles importés sont garantis.

SUIVEZ LA FOULE QUI VA A

L'ETOILE ROUGE

Coin DOUANE et BOURBON,
A UNE RUE DE CANAL.
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

ARTHUR DURIEU,
Propriétaire.
30 sept—[illegible]

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 2 oct. CLASSE NO 234.
Tirage de 4 heures P. M.

1re	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
30	17	66	16	22	58	[illegible]	74	5	59	38	15	8	27

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature
Ce 2 oct 1878—4 heures P. M.

ADAM GIFFEN,
LOUIS H. PILIÉ,
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens, peuvent être vus en tous temps, ainsi que toutes nos succursales.

Institut St-Louis,
POUR JEUNES FILLES,
Dirigé par Mme E. H. MATTHEY.
Rue Dauphine No 275, entre Ursulines et Hôpital.
26 sept—3m JD Ma

Université de la Virginie.

LA session commence le PREMIER OCTOBRE et dure neuf mois. L'institution est organisée sur la base du système électif. L'étudiant ayant lui même le choix de ses études, et pouvant suivre les cours du Département Académique des Ecoles de Droit, de Médecine, du Génie Civil et d'Agriculture. Pour le catalogue, s'adresser au Secrétaire de la Faculté, P. O., University of Virginia.

JAMES F. HARRISON, M. D.,
Chairman de la Faculté.
28 juillet—6m—Mar J. D

Académie St. Aloysius.
Coin Chartres et Quartier.

A cause de l'épidémie, la réouverture de la susdite Institution est renvoyée jusqu'à nouvel ordre.

FRERE EDOUARD,
1 oct—7f Directeur.

INSTITUTION.
Columbian Educational et Kindergarten Institute.
156 rue de l'Esplanade entre Remparts et Bourgogne.

Autrefois institution D'AQUIN. Neuvième année sous la direction de Mlle H. Fitzgerald.—Ouverture le 9 septembre, 1878.

CETTE institution embrasse dans son système d'éducation toutes les branches d'un cours complet tant en anglais qu'en français depuis les classes primaires et Kindergarten jusqu'aux plus élevées, il en est de même de l'allemand et des autres langues.

Le nouveau local est tout ce que l'on peut désirer de mieux; les balcons sont spacieux et aérés et parfaitement adaptés aux besoins d'un externat et d'un pensionnat, les appartements étant larges et distribués d'une façon confortable. Les cours et les galeries sont vastes et suffisent amplement aux jeux et à l'exercice des élèves.

L'enseignement de la musique reçoit une attention toute particulière; on consacre beaucoup de temps à l'étude et on s'efforce à cultiver chez les élèves le goût et l'amour de l'art et de lui donner une exécution brillante.

Conditions modérées. 10 sept

Université de l'Etat de la Louisiane
—ET—
Collége Agricole et Mécanique.

PAR suite de la fièvre jaune qui règne à Baton-Rouge et en d'autres endroits de l'Etat et d'un Etat voisin il est jugé prudent d'aviser les [illegible] des pupilles [illegible] la réouverture [illegible] nouvel ordre.

D. F. BOYD, Président.
Baton-Rouge, Lne, 25 septembre 1878.
Approuvé: FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de la Louisiane et ex-officio président du Bureau des Inspecteurs.
28sept—10f

St-Stanislaus Commercial College,
Bay St-Louis, Miss.

ATTENDU que l'épidémie continue ses ravages, en ville et aux environs, les classes ne seront pas ouvertes avant nouvel ordre.

26 sept—7f FRÈRE FLORIMOND

NOTICE.

TOUTES demandes de gardes malades venant de médecins doivent être adressées au bureau de l'Association Howard et approuvées par le Howard chargé du District.

Société Suisse
de la Nouvelle-Orléans.

En présence de la douloureuse épidémie qui sévit parmi nous [illegible] profonde misère qu'elle fait naître, les Suisses et leurs familles obtiendront de prompts secours.

Des provisions seront délivrées le LUNDI, le MERCREDI et le VENDREDI aux personnes munies [illegible] à 10 heures du matin, [illegible] du comité suivant:

1er District—M. WITTELER, 142 Poydras.
GEO. CAMPER, 64 rue Tchoupitoulas.
2nd District—GEO. HATZER, coin Bourbon et Ste-Anne.
2nd District—H. DEMAREST, 368 rue Dauphine.
3me District—L. HUBERT, 93 rue Port.
[illegible] B. VINET, 307 Canal.
4me District—P. SCHNELLER, 590 rue des Magasins.
6me District—J. T. KIRCHMEYER, 199 rue Washington.
5me District—J. [illegible] 47 Passage de la Bourse.

Bureau central, 35 rue Douane où des dons en argent ou en nature seront reçus avec profonde reconnaissance.
13 sept—1f

Salle du Comité de Secours de l'Association Homœopathique.
Au No 132 rue du Canal.

Cette Association possédant toutes les facilités requises pour venir en aide aux malades, offre ses soins à tous ceux qui voudraient faire usage de ses services. Toute demande adressée à l'Association recevra une attention prompte et immédiate, ou aux officiers dont les noms suivent:

ALBERT VOORHIES, Président.
J. G. BELDEN, M. D.
A. B. De VILLENEUVE, M. D.
Vice-Président.
C. G. FISHER, Secrétaire.
8 sept. H. L. STEVENSON, Trésorier.

Association Peabody de subsistance.

Nlle-Orléans, 7 septembre 1878.

L'attention des différentes sociétés de charité est respectueusement appelée à ce qui suit:

A une réunion qui a eu lieu ce soir la résolution qui suit a été adoptée.

Résolu: Que toutes les personnes qui ont déjà obtenu des provisions auront droit à de nouvelles rations jusqu'à ce que toutes les demandes soient satisfaites.

F. DUHONDE, Président.
JNO. FITZPATRICK, Assistant Secrétaire.
8 sept.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
—DES—
"FACTORS AND TRADERS,"
37......RUE CARONDELET......37

Actif, 30 avril '78, $1,288,316.14

ED. A. PALFREY, Président.
JNO. CHAFFE, Vice Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

DIRECTEURS:
John I. Noble, R. H. Buckalman,
John Chaffe, Wm C. Black,
Richard Milliken, Charles Chaffe,
J. L. Warren, L. G. Jurey,
Samuel Friedlander, Wm. Hartwell,
A. B. Yates, C. J. Leeds,
R. M. Walmsley, A. E. Jamin,
A. A. May, Joseph Bowling,
E. Lyet Lyons, A. M. Bickham,
Samuel H. Boyd, Henry Abraham,
Joseph McElroy, Louis Bush,
William J. Behan, A. Brittin,
G. W. Sentell.
1er sept—3m

Désinfectez! Désinfectez!
F. RANDON,
33......RUE BOURBON......33
Dégraisseur et Teinturier,
(Appareil patenté de gaz sulfureux)

APPELLE respectueusement l'attention du public et de la profession médicale sur la grande facilité de désinfecter et de nettoyer le linge, les couvertures, etc., etc., au moyen de son gaz sulfureux liquide patenté, pour enlever l'infection et la contagion de la fièvre jaune ou de toute autre maladie.

Aux institutions publiques, Hôpitaux privés et Asiles, un escompte sera accordé sur le travail qu'on lui confiera.
13 sept—1m

AUX FAMILLES,
LE MALAKOFF BITTERS,
se trouve en vente chez les principaux pharmaciens de cette ville, [illegible]
Alph. WALL,
89 rue Conti.